

Francophones, ils se présentent SUR LES LISTES N-VA

La stratégie bruxelloise de la N-VA

BRUXELLES Les premiers frémissements des élections communales commencent à s'observer. Une tendance nette se détache : la N-VA semble décidée à mettre un pied dans la porte bruxelloise et même à draguer les électeurs francophones. Plusieurs candidats francophones, à Bruxel-

les et même en Flandre, se présentent sur les listes N-VA, parti ouvertement nationaliste flamand et séparatiste.

Outre les deux candidats que nous vous présentons, c'est aussi le cas par exemple de Tatiana Hachimi (7^e sur la liste N-VA à Schaerbeek).

"Que la N-VA ait l'ambition de séduire des électeurs francophones à Bruxelles, cela ne fait aucun doute. Elle ambitionne deux choses très difficiles à obtenir dans la capitale. Ce qui ne signifie pas qu'elle ne

l'atteindra pas, analyse Pascal Delwit, politologue à l'ULB. Ils visent le seuil des 5 % de voix, afin d'obtenir un élu au Parlement fédéral. Ils souhaitent aussi se rendre incontournables dans le rôle linguistique néerlandophone. S'ils obtiennent huit sièges, ils seront très compliqués à contourner. Or, le blocage de Bruxelles est l'une des voies pour arriver au blocage du pays et obtenir le confédéralisme. C'est la stratégie de la N-VA : amener les francophones à eux-mêmes demander la réforme."

La présence de candidats francophones sur leurs listes revêt à ce titre un intérêt certain. *"C'est un élément neuf dans la campagne à venir. Je note trois éléments, reprend Pascal Delwit. Primo, le rapport aux immigrés de la N-VA et une forme de rejet. Secundo, le parti et plusieurs de ses ministres incarnent l'autorité, ce qui séduit certains. Enfin, la bonne santé perçue de la Flandre peut induire l'idée qu'il faudrait que Bruxelles s'aligne sur leur manière de fonctionner."*

► Anne-Laure Mouligneaux, porte-parole francophone de Bart De Wever, sera deuxième sur la liste N-VA à Grimbergen

Comment une francophone arrive-t-elle à la N-VA ?

"J'ai fait des études en sciences politiques. Ensuite, j'ai travaillé dans un département de communication et des agences. Il y a quatre ans, je me suis dit : 'J'ai envie de faire autre chose.' Le mix entre la politique et la communication m'intéressait particulièrement (Ndlr : elle avait déjà été candi-

date en 2012 à Wemmel, sur une liste apparentée MR). Je cherchais un challenge et me rendre utile. À cette période, la N-VA rédigeait son programme pour les élections de 2014. Je l'ai lu. Et je me suis dit : 'Ça me convient tout à fait.' J'ai donc posé ma candidature. Il n'y avait pas de poste vacant. Le lendemain des élections, ou presque, ils m'ont appelée. Et j'ai commencé à travailler pour le parti."

Vous habitez déjà à Grimbergen ?

"Oui. Mes parents sont francophones. Ils ont déménagé à Grimbergen quand j'avais 6 ans. J'y ai majoritairement habité, avec des passages à Bruxelles."

Vous définissez-vous comme flamande ?

"Territorialement, je me définis comme flamande. Je me sens bien dans mon Brabant flamand. C'est chez moi. Mais, c'est vrai qu'en famille, on parle le français. Je suis francophone. Au travail, c'est le néerlandais. Le week-end, je parle aussi bien français que néerlandais, j'ai des amis

aussi bien néerlandophones que francophones.”

C'est tout de même peu courant pour une francophone d'intégrer la N-VA.

“Pour la N-VA, mon parcours est un exemple de ce que devrait faire un francophone qui vient en Flandre : s'intégrer, apprendre la langue, s'il a des enfants, les mettre à l'école en néerlandais. Ce que je ferais si j'en ai, un jour. Ils deviendraient culturellement totalement flamands, en plus de l'être par le sol. C'est un peu l'histoire qu'on veut raconter à la N-VA. Tout le monde est le bienvenu, mais acceptez de partager nos valeurs.”

N'est-ce pas perdre une partie d'identité ?

Vous continuerez de parler le français à la maison ?

“On parlera néerlandais car ils seront à l'école en néerlandais. Mais ils apprendront le français aussi car c'est un enrichissement. Chacun fait ce qu'il veut à la maison. Mais quand on est dans l'espace public, on parle le néerlandais. C'est normal, on est en Flandre. Ceux qui refusent de parler néerlandais à la commune ou à la boulangerie, c'est vraiment dommage. Je suis d'ailleurs contre les facilités qui découragent l'intégration et les efforts.”

Quand vous parlez avec des francophones, que disent-ils de votre engagement politique ?

“Certains ne partagent pas mon avis... D'autres me disent : 'Je ne suis pas pour la N-VA. Mais j'adore ce que font Theo (Francken) et Jan

(Jambon). Ils montrent ce que la N-VA peut faire sur le terrain.' Ils sont très populaires. Mes grands-parents n'étaient par exemple pas très rassurés par ce job à la N-VA. Je me rappelle quand je leur ai annoncé... Je mangeais chez eux, comme souvent le dimanche. Je leur dis : 'Je vais travailler pour un parti flamand.' Ma grand-mère me demande : 'Pour Kris Peeters ?' Je réponds : 'Pour Bart De Wever.' Il y a eu un grand silence durant tout le repas. Mais maintenant, dès qu'ils voient quelqu'un de la N-VA à la télévision, j'ai tout le débriefing. Ils sont devenus supporters.”

Vous a-t-on déjà reproché de trahir les francophones ?

“En 2014, quand la nouvelle de mon départ pour la N-VA a été rendue publique, j'ai tout eu ! Des insultes sur les forums. Du style : 'Comme par hasard, ils engagent une blonde aux yeux bleus.' Ou des collègues de mon ancien boulot qui venaient me dire en rigolant : 'J'ai lu sur le web que tu devais être tondu !' (NdLR : comme après la Libération). C'est moins agréable quand il s'agit de personnes qu'on connaît depuis des années...”

Est-ce une épreuve pour un francophone d'entrer à la N-VA ?

“C'est sûr. Il m'a fallu une dose de courage à l'époque. Mais il faut faire la part des choses. Dans la vie, chacun a ses convictions...”

La N-VA est un parti nationaliste. Si le pays se séparait, la nationalité flamande serait-elle une évidence ?

“Je suis tout à fait en ligne avec l'article premier des statuts de la N-VA. Le pays doit changer, c'est ma conviction. La prochaine étape doit être le confédéralisme.”

Quelle vision aviez-vous de la N-VA de l'extérieur ?

“Une vision comparable à celle de beaucoup de francophones, avec des craintes. Quand j'ai lu le programme, je me suis dit que c'était tout ce que je voulais voir arriver dans ce pays. Cela collait parfaitement à mes idées : les réformes économiques, etc. Le chômage limité dans le temps, par exemple, ça me semble une évidence !”

Qu'est-ce qui vous a décidé à vous présenter aux communales à Grimbergen ?

“J'avais demandé au parti, à l'approche des communales, ce que je pouvais faire pour aider, peut-être comme porte-parole. Le parti m'a mise en contact avec la tête de liste N-VA, Philip Roosen. Une chose en amenant une autre, on m'a proposé la deuxième place sur la liste : une chouette marque de confiance (NdLR : à Grimbergen, la N-VA est dans l'opposition, avec 5 sièges, face à une majorité CD&V-Open-VLD-Groen). Mon histoire personnelle sera un thème de ma campagne, l'importance de l'apprentissage de la langue pour s'intégrer.”

Il y a des francophones à Grimbergen. Est-ce un atout, pour la N-VA, d'en avoir une sur ces listes ?

“Notre but, c'est de convaincre le plus de personnes de notre programme, qu'elles soient francophones ou néerlandophones. On veut convaincre tout le monde, les francophones aussi. On fait campagne dans une langue : le néerlandais.”

Vous travaillez comme porte-parole de Bart De Wever et Jan Jambon. Comment est le quotidien ?

“C'est le genre de métier où on n'a plus de vie privée ! On doit être tout le temps disponible. Là, je suis en vacances en Grèce, mais je dois quand même travailler, consulter mes mails. Il y a des moments moins agréables, comme les terribles attentats de Bruxelles. Ce sont des choses qu'on n'oubliera jamais.”

Adrien de Marneffe

“La N-VA n’est pas ANTI-IMMIGRÉS !”

 Laurent Mutambayi, membre du cabinet de Theo Francken, est tête de liste N-VA à Molenbeek, francophone et d'origine congolaise

Vous êtes francophone, mais vous vous présentez sur une liste N-VA à Molenbeek. Cela doit en surprendre plus d'un ?

“Tout d’abord, j’ai du mal à me définir comme un pur francophone ou néerlandophone. Je n’aime pas être mis dans une case : je suis les deux à la fois. Je suis né et j’ai grandi au Congo, où j’ai appris le français. C’est la langue de mes parents, et dans laquelle j’ai effectué ma scolarité avant de partir étudier aux Pays-Bas et aux États-Unis. Ensuite, j’ai fait mes études de droit en néerlandais. Je suis arrivé en Belgique aux alentours de 2003. Aujourd’hui, je parle le néerlandais avec mes enfants qui sont dans l’enseignement néerlandophone. Je ne me souviens pas leur avoir déjà parlé en français.”

Comment êtes-vous entré à la N-VA ?

“C’était il y a une dizaine d’années. Je suis d’origine congolaise et je suivais de près les discussions autour de ce pays. C’est dans la lecture qu’en faisait la N-VA que j’ai trouvé le plus d’objectivité et de transparence. Ils en parlaient sans gants, ni langue de bois, abordant franchement l’état de la démocratie, la situation politique, les violences, la répression des manifestations. Les autres partis préféreraient parler de consolidation de la démocratie, ils n’osaient pas dire la vérité, etc. Ça a été le déclic. Je suis parti du postulat que si le parti est correct et cohérent dans un dossier, il le serait forcément dans les autres qu’il traite. J’ai eu des contacts avec Karl Vanlouwe (sénateur N-VA) qui présidait la commission Affaires étrangères. C’est en 2012 que je me suis vraiment engagé

en politique. Ensuite, en 2014, j’ai été candidat aux élections européennes.”

Comment a réagi votre entourage ?

“Il y a eu de l’étonnement. Il y a aussi eu des attaques, des insultes... On me disait: s’ils sont au pouvoir, tu seras le premier dans l’avion. Cela n’a pas été le cas, au contraire. J’ai été engagé par le secrétaire d’État Theo Francken comme attaché parlementaire. D’ordinaire, la diaspora congolaise s’engageait surtout au PS ou au CDH. Mais cela change. Il y a beaucoup d’Africains à la N-VA !”

Pourquoi les immigrés ou leurs descendants privilégient-ils ces partis, selon vous ?

“C’est un mariage presque automatique côté francophones car il existe une barrière linguistique entre les Maghrébins et les Africains et le néerlandais. Venant des pays essentiellement francophones, ils ont tendance à rallier les thèses défendues dans l’univers francophone. Le débat est biaisé et ne se fait pas sur base d’éléments objectifs car ils n’ont pas accès d’emblée à la vision flamande. Mais ce mur linguistique est en train de tomber. De plus en plus d’Africains viennent vivre en Flandre, mettent leur enfant à l’école en néerlandais. Ça m’interpelle. C’est qu’ils y cherchent quelque chose qu’ils ne trouvent pas en Wallonie ou à Bruxelles.”

La N-VA est un parti nationaliste. Cela ne vous dérange-t-il pas ?

“Demandez à un Congolais d’origine ce qu’est le nationalisme. Nous venons de pays qui ne sont pas correctement gérés, où l’intérêt du citoyen ne semble pas

au centre des préoccupations des dirigeants. Des citoyens ont le sentiment que cette gestion constitue un manque d’amour de son pays. Pour moi, le nationalisme n’est pas négatif: un nationaliste est quelqu’un qui aime sa nation plus que tout. Je suis par ailleurs favorable à ce que chaque région puisse décider de sa politique en toute autonomie.”

Vous interpelle-t-on sur la politique de migration menée par le gouvernement et Theo Francken ?

“Récemment, un médecin d’origine africaine m’a demandé comment, moi, un noir, je pouvais adhérer à ce parti. Je réponds que la N-VA n’est pas anti-immigrés. J’en suis la preuve. Mais il y a, dans ce pays, des conditions d’accès, un cadre légal à respecter. J’ai entendu une ou deux fois que je trahissais la cause. Mais quelle est cette cause ? Il faudrait déjà la définir.”

Certains vous ont accusé d’être un alibi pour la N-VA.

“J’ai entendu cela... Mais je vous assure que ce n’est pas mon cas, fort heureusement. Dans cette logique, les candidats d’origine africaine qui se présentent sur les listes d’autres partis seraient-ils aussi des alibis ? Je trouve méprisant de le penser et je prends cela mal. Car c’est une insulte aux personnes d’origine étrangère. comme si on leur déniait le droit de réfléchir par elles-mêmes, de poser leurs choix selon leurs critères et préférences.”

Quelle est votre ambition à Molenbeek ?

“Me battre pour arriver au conseil communal. Ensuite, la sécu-

rité sera ma priorité numéro un. Molenbeek est constamment citée comme capitale européenne du djihadisme."

Cette présentation n'est-elle pas excessive ?

"Excès ou pas, les faits sont là. Il y a eu les attaques du Musée juif, de Paris, etc. Ce ne sont pas

Woluwe ou Jette qui sont citées. Je souhaite qu'on ne relie plus Molenbeek à l'explosion de la violence."

AdM